

Opéra Magazine

Décembre 2012

COMPTES RENDUS *En concert*

GALA MOZART : LES 30 ANS DES MUSICIENS DU LOUVRE-GRENOBLE

Mireille Delunsch (soprano)
Véronique Gens (soprano)
Julia Lezhneva (soprano)
Maria Savastano (soprano)
Sonya Yoncheva (soprano)
Anna Bonitatibus (mezzo-soprano)
Marianne Crebassa (mezzo-soprano)
Stanislas de Barbeyrac (ténor)
Tópi Lehtipuu (ténor)
Christian Helmer (baryton)
Florian Sempy (baryton)
Mika Kares (basse)
Marc Minkowski (dm)

Salle Pleyel, 23 octobre

LE CHEFA FAIT PREUVE DE SON DYNAMISME HABITUEL

En 1982, Marc Minkowski fondait son orchestre, Les Musiciens du Louvre, en résidence à Grenoble depuis 1996. Les trentenaires se portent bien. Ils ont placé leur anniversaire sous le signe de Mozart ; se sont ainsi succédé Ouvertures, airs et ensembles d'opéras, de *Die Entführung aus dem Serail* à *Idomeneo*, d'*Il re pastore* aux *Nozze di Figaro*, en passant par les inévitables *Così fan tutte*, *Don Giovanni* et *Die Zauberflöte*, ainsi que des pages instrumentales tirées des Sérénades «*Haffner*» et «*Posthorn*».

Entouré de fidèles, et de jeunes interprètes qui le deviendront peut-être, le chef a fait preuve de son dynamisme habituel, au risque de bousculer l'Ouverture de *Die Entführung aus dem Serail* qui n'en demandait pas tant. De cette très longue soirée, bien peu festive et même très sérieuse (jusqu'à offrir, en bis, un extrait de la *Messe en ut mineur*), on se rappelle quelques beaux moments : Véronique Gens, aussi noble et digne en Vitellia qu'en Comtesse Almaviva ou qu'en Fiordiligi ; Mireille Delunsch, frémissante Elettra puis Donna Anna ; Anna Bonitatibus, merveilleuse musicienne, détaillant avec une rare poésie l'air de concert «*Ch'io mi scordi di te... Non temer, amato bene*» K. 505, soutenue par le pianoforte raffiné de Francesco Corti, lequel a osé braver l'acoustique



parfois peu flatteuse de la Salle Pleyel.

Les cadets ne leur cèdent en rien. Le timbre aux reflets ambrés de Marianne Crebassa (Cherubino), la franchise vocale et le caractère de Florian Sempy (Papageno et Don Giovanni), de Christian Helmer (Figaro), de Mika Kares (Osmin), la fraîcheur délicate de Maria Savastano (Ilia) et la musicalité rayonnante de Sonya Yoncheva (Aminta) ne méritent que des éloges ; aucune crainte à avoir, la relève est assurée.

Sur la liste des interprètes, une mezzo-soprano inconnue nommée Phylis Orlovsky. On pressentait un gag, c'en était un mais de grande classe : Philippe Jaroussky en personne, venant conter les émois du cœur soupirant de Chérubin. Un absent de marque : le gâteau – nul doute que, compte tenu du nombre de personnes sur la scène et dans la salle, il eût été gigantesque... Mais rien n'est parfait en ce monde !

Michel Parouty